

« Café rédaco »

Premier café

Lorna Applegate n'avait pas beaucoup dormi cette nuit, ni les autres d'ailleurs. Depuis près de trois mois la jeune femme réfléchissait sur une série de décisions et de projets qui devaient modifier son avenir à jamais. En buvant son premier café de la matinée la jeune femme se remémorait la dernière fois qu'elle avait été animée d'un tel désir de changement. Cela remontait à cinq ans environs : après sa sortie de l'université elle s'était démenée avec une volonté qu'elle ne se connaissait pas pour trouver du travail. Après six mois, cinq cents CV envoyés, près de trente-cinq entretiens d'embauche et autant de café avalés, elle avait été recrutée dans une prestigieuse agence de communication au département rédaction.

Le travail ne manquait pas, en cinq ans Lorna avait lu un nombre incalculable d'écrits afin de rédiger des mandats. La rédactrice avait même fini par les classer en différentes catégories. Il y avait les textes « secs », sans saveur, ni fantaisie. Froids ils étaient destinés à la rédaction de contenus administratifs. Les textes « sirupeux » voire « dégoulinant » étaient généralement destinés à la présentation de produits de beauté miracle. Grouillant d'adjectifs et d'adverbes ils indiquaient tout sauf la pléiade de composés chimiques qu'ils détenaient.

Les écrits « appétissants » n'étaient pas rares notamment lorsqu'il s'agissait de critiques de romans ou de nouvelles. Lorna redoutait par-dessous tous les textes « spermeux ». Issus selon la rédactrice de la « masturbation intellectuelle », ils compilaient mots savants, emphases et de profondes erreurs grammaticales. Fort heureusement Lorna ne croisait que rarement ce type de texte.

Trois mois plus tôt Lorna avait rédigé la brochure d'une agence de voyages destinée aux touristes borgnes, unijambistes et manchots. L'ensemble de ses collègues l'avaient félicitée tant son travail était de qualité. La conception de cette brochure avait été le déclic.

L'agence de voyage Mundiare assurait des séjours adaptés aux personnes amputées dans des destinations de luxes : Bora Bora, Macao, Dubai, Paris, Bali...

Lorna avait subitement réalisé que des personnes dotées de moignons avaient contrairement à elle les moyens de s'offrir des voyages somptueux. Ce constat troubla profondément la jeune femme. Si des amputés avaient pu du temps de leur vie active mettre assez de sous de côté pour se faire plaisir elle devait faire de même. Pour cela une seule solution : se faire augmenter.

Afin d'atteindre cet objectif Lorna s'était efforcée d'établir une stratégie fiable.

Deuxième café

C'était le deuxième café de la journée pour Lorna, à exactement 14h précise elle avait rendez-vous pour son entretien annuel auprès du manager du service rédacteur. Au cours de cet entretien qui durerait sûrement moins d'une heure Lorna devrait indiquer les raisons pour lesquelles son augmentation était justifiée. Pendant trois mois elle avait préparé ce rendez-vous. Intérieurement elle repassait les différentes parties de son plan.

La première : connaître : la situation de l'entreprise. L'agence devait crouler sous le pognon vu qu'elle était entrée en bourse depuis deux semaines.

La deuxième : quelle était la position du manager ? Le manager en question était monsieur Pierre Thomas. Lorna s'amusait parfois à se demander intérieurement quel était son nom et son prénom. Une blague peu fine que doivent sans doute subir tous les descendants d'enfants trouvés qui portent un prénom pour nom de famille. Taciturne et distant, monsieur Thomas avait tous les attributs de l'homme austère. Le parfait mélange entre un conseiller des impôts et un croque-mort. De sa vie privée, ses collègues savaient peu de choses, ce qui compliquait un peu les projets de la jeune femme.

Autres questions auxquelles devait répondre la rédactrice : en vertu de quoi elle la méritait ?

Lorna avait décidé de mettre en avant sa capacité d'analyse et son rendement important. Elle présenterait également les projets ardu qu'elle avait dû mener à bien. C'est elle qui avait eu le courage de prendre en charge la critique du roman de Boris Fian prônant la zoophilie. C'est encore elle qui avait rédigé pour le maire d'une petite commune, cette superbe oraison funèbre en mémoire des vingt-neuf habitants morts d'une intoxication alimentaire. Elle qui avait érigé ce compte-rendu édifiant sur la recrudescence des nécrophiles dans les morgues de la région PACA. Lorna touchait à tout et le rédigeait bien. Motivée par les futurs voyages qu'elle effectuerait bientôt, la rédactrice entra dans le bureau du manager après avoir frappé quatre grands coups.

Troisième café

À sa grande surprise monsieur Thomas proposa à Lorna une tasse de café. La jeune femme estima plus prudent de ne pas refuser. Ce quelle craignait surtout c'est les précieuses minutes quelle allait perdre. Le manager fit les choses avec cérémonie, sans pour autant se départir de son air neutre. Il prit la dosette, la déposa dans la machine. Le café fut recueilli dans une tasse blanche et servi sur une soucoupe. Lorna but deux gorgées par politesse et déposa la tasse, elle attendait. Au bout de quelques secondes, il prit la parole.

- Quels sont les points que vous souhaitez développer durant cet entretien ?

Lorna estima qu'avant toute présentation, il fallait faire un minimum de lèche - cul afin de mettre son interlocuteur en confiance.

- Avant toutes chose je tenais à indiquer que j'apprécie mon travail au sein de l'agence. Voilà déjà cinq ans que j'évolue au sein du service de rédaction. Je suis passée de rédactrice junior à rédactrice formatrice. Je souhaitais vous voir aujourd'hui afin de savoir comment vous voyez mon avenir dans l'entreprise.

- J'ai étudié attentivement votre dossier et les recommandations de vos responsables. Menteur! pensa Lorna. Tu n'as lu que le paragraphe de présentation et rien d'autre ! La dernière fois que tu as vu ma responsable c'était l'année dernière pour la fête de fin d'année de la boîte. Depuis tu ne l'as jamais contactée elle m'en aurait parlé ! fous-toi de moi.

- Vos responsables disent le plus grand bien de vous, notamment de votre capacité à produire les écrits les plus variés très rapidement. Vous êtes un précieux atout pour votre service .Vous faites quoi en ce moment ?

-Je rédige actuellement pour l'ONG ANEMONE un rapport sur les sévices sexuels infligés aux femmes de la région de Wazuzu en Namibie durant le conflit.

C'était un mensonge éhonté, d'une part le Wazuzu n'hésitait pas et la Namibie n'était pas en guerre. Mais la rédactrice comptait sur le fait que comme un pourcentage élevé de gens, Monsieur Thomas ne chercherait pas à vérifier, persuadé que la plupart des pays d'Afrique étaient en guerre, s'il n'eut pas considéré que l'Afrique était Pays tout court. Pourquoi ce mensonge ? Lorna avait estimé qu'il fallait être un sacré pourri pour refuser d'augmenter une rédactrice qui oeuvrait pour une si noble cause.

- Ah ! J'imagine que c'est délicat. Le regard du manager qui n'avait pas cillé depuis près de vingt minutes, sembla se détendre légèrement. Sensible à cette évolution Lorna enchaîna.

- C'est certes un sujet pas facile, mais je fais au mieux. Je voudrais à présent vous présenter une requête.

- Vous voulez être augmentée, je suppose ?

Pendant un bref instant Lorna était demeurée stupéfaite, elle ne s'attendait pas à ce que le manager aborde aussi vite le sujet, était-ce à cause de la Namibie ?

- Tout à fait voilà cinq que mon salaire n'a pas évolué, or je suis passée au statut de formatrice.

- Vous ne tenez pas compte de l'évolution du smic que nous appliquons sur votre salaire ?
- Sans aller trop loin monsieur ça m'a tout juste permis de passer à quatre expresso par jour au lieu de deux auparavant.
- Vous buvez beaucoup de café.
- C'est de là que vient ma force.

Le regard du manager se détendit encore plus et Lorna crut voir un rictus de sourire.

- Vous savez que vous n'êtes pas la seule rédactrice à souhaiter une augmentation.
- Je le sais parfaitement, par contre je suis la seule à le demander, je me trompe ?
- Non, comment le savez-vous ?
- Tout simplement parce que je suis une femme. Les femmes ont rarement tendance à solliciter une augmentation car elles espèrent que leurs efforts seront reconnus. Dans une grande partie des cas ça ne marche jamais. Je n'ai jamais attendu qu'on me félicite sur mon travail, j'ai toujours préféré demander directement de quoi il en retournait ce qui m'a permis de m'améliorer. Vous devez certainement craindre que si vous m'augmentez toutes les autres rédactrices vont faire de même. Ce serait bien, mais peu le feront. Elles auraient bien trop peur, de plus imprégnées du machisme inhérent au monde de l'entreprise elles préféreront croire que j'ai monnayé cet avancement par des faveurs sexuelles.
- Vous croyez ?
- J'en suis sûre pourquoi pensez-vous que personne ne veut être à côté de Jane de la compta à la cantine ? Tout le monde est persuadé qu'elle a couché pour sa promotion
 - Je ne le pense pas moi.
- Dans ce cas sachez que votre opinion me sera d'un grand recours lorsque l'on découvrira le plus tard possible que vous m'avez augmentée.
- Combien demandez-vous ?
- Cinquante pour cent de plus que mon salaire actuel.

- C'est raisonnable au vu de ce que vous gagnez aujourd'hui. Passer à la compta demain voir Jane, cela devrait lui faire plaisir de savoir qu'elle ne mangera plus seule à la cantine.

Le manager augmenta alors son rictus ce qui pour lui devait être son plus large sourire.

Lorna le regarda un instant et comme elle l'avait appris, se leva, serra la main du manager en le regardant droit dans les yeux. En sortant du bureau elle se sentit soudain plus légère.

La tension qu'elle avait accumulée depuis près de trois mois s'était enfin dissipée. Elle jeta un regard au couloir vide et se dirigea automatiquement vers la machine à café.

Pamela BRIANT